



Prise en charge: l'autotest renforce la proximité

Société

Jocelyne NDOUYOU-MOULIOM | 02-08-2018 10:54

C'est l'une des innovations qui aura retenu l'attention, notamment des pays africains, à la 22e conférence internationale sur le sida.

Au Cameroun, il n'est pas toujours aisé de convaincre les populations de se déplacer vers une formation sanitaire ou même une unité mobile de dépistage pour connaître leur statut sérologique. A titre d'illustration, le Prof. François-Xavier Mbopi-Keou, sous-directeur des laboratoires et de la sécurité sanguine au ministère de la Santé publique, par ailleurs membre du comité scientifique et technique de l'Onusida, raconte comment lors des campagnes mobiles, ses équipes et lui ont souvent du mal à déplacer un commerçant sur 100 ou 200 m.

« Ces personnes refusent de laisser leurs comptoirs sans surveillance, au risque de perdre des clients, pour venir se faire dépister », soutient-il. Et pour Michel Sidibe, on ne peut pas soigner une maladie, si on ne sait pas si on en est porteur ou pas.

L'autotest est donc une solution innovante qui pourrait permettre à un maximum de personnes à travers le monde de connaître leur statut sérologique sans vraiment se déplacer. Au cours de la 22e conférence internationale sur le sida d'Amsterdam, cette innovation, mise au point par le laboratoire français Biosynex, spécialisé dans les tests de diagnostic rapide (TDR) a été présenté au public, sous deux formes.

L'une permet de dépister uniquement le VIH/Sida et l'autre a la particularité de pouvoir diagnostiquer non seulement le VIH, mais aussi les hépatites B et C très présentes au Cameroun. Le Pr. Mbopi-Keou, après avoir expérimenté ce multitest sur des populations d'une localité du département du Nyong-Ekelle dans la région du Centre et dirigé les cas positifs vers les structures de prise en charge spécialisées et sponsorisées, affirme que c'est une solution très indiquée pour le pays, où 51% de la population vivant en zone rurale n'a pas toujours accès aux soins de santé.

« Par ailleurs, vu le coût, il est accessible au plus grand nombre, car on peut avoir trois diagnostic à moins de 5000 F, alors que hors campagne, le dépistage des hépatites coûte des dizaines de milliers de francs », indique le spécialiste camerounais des maladies infectieuses.

Le plaidoyer est donc lancé pour la vulgarisation de ces autotests. Un combat de longue haleine selon Thomas Lamy de Biosynex, qui affirme que moins de 50 pays dans le monde ont déjà autorisé cette pratique.

Concernant les inquiétudes au sujet du suivi des personnes se dépistant toutes seules, les spécialistes présents à Amsterdam misent sur la sensibilisation et la dédramatisation de la maladie.